

« La casse du sujet » dans l'oeuvre de Pierre Legendre

Une exploration de la désubjectivation à l'époque du nihilisme technique et managérial

Baptiste Rappin

Numéro 5, 2023

Le néo-sujet et son contrôle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Société

ISSN

2562-5373 (imprimé)

2562-5381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rappin, B. (2023). « La casse du sujet » dans l'oeuvre de Pierre Legendre : une exploration de la désubjectivation à l'époque du nihilisme technique et managérial. *Cahiers Société*, (5), 47–65. <https://doi.org/10.7202/1110121ar>

Résumé de l'article

Pierre Legendre (1930-2023) est un érudit français dont la spécificité est d'être à la fois un historien du droit, un psychanalyste et un anthropologue. Ce cocktail détonant implique aussitôt que la question du sujet soit au coeur de son oeuvre : c'est ce fil directeur que nous suivons afin de saisir sur le vif le processus inédit de désubjectivation qui caractérise la société industrielle.

© Collectif Société, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« La casse du sujet » dans l'œuvre de Pierre Legendre :

Une exploration de la désubjectivation à l'époque du
nihilisme technique et managérial¹

Baptiste RAPPIN
Université de Lorraine

La question de la désubjectivation est à l'ordre du jour. Plus précisément,
la question de la casse du sujet [...] surgit devant nous.

– Pierre Legendre²

Entrée en matière !

Pierre Legendre : un nom qui sonne et résonne aux oreilles de quelques universitaires, intellectuels ou penseurs contemporains, fort heureusement de moins en moins isolés si l'on en juge par l'intense activité éditoriale qui entoure l'œuvre de l'érudit. Ainsi, l'association *Ars Dogmatica* (<https://arsdogmatica.com>) ne ménage pas ses efforts afin de promouvoir sa pensée ; elle possède en outre sa propre maison d'édition qui non seulement accueille les derniers ouvrages de Legendre, comme *Les hauteurs de l'Éden* en 2021 ou *L'avant dernier des jours* en 2022, mais diffuse également des auteurs dont les problématiques et les développements gravitent autour des thèmes chers à l'anthropologie dogmatique. Fayard, qui héberge l'ensemble des *Leçons*, a créé une collection sur mesure, « Poids et mesures du monde », et participe de cette manière à l'effort de publicité. Enfin, cette année 2023 voit paraître chez Manucius un intéressant ouvrage collectif dirigé par Pierre Musso et Katrin Becker et intitulé *Introductions à l'œuvre de Pierre Legendre*.

Pierre Legendre a la particularité d'être à la fois un historien du droit – sa thèse, soutenue en 1957, porte sur la pénétration du droit romain dans le droit canonique,

1. Nous apprîmes, au moment où nous rédigeons ces lignes, la disparition de Pierre Legendre le 2 mars 2023. Puisse ce texte, aussi modeste soit-il, contribuer à la diffusion de sa pensée.

2. Pierre Legendre, *Leçons VII. Le désir politique de Dieu. Étude sur les montages juridiques de l'État du Droit*, Paris, Fayard, 2005, p. 99-100. Tous les passages soulignés dans les citations le sont dans le texte.

et il consacra également un gros ouvrage à l'histoire du droit administratif – et un psychanalyste formé à l'école lacanienne et, en toute logique, préoccupé par la question du tiers symbolique : ce double ancrage le mène par conséquent à sonder les mystères de la subjectivation des individus, tout d'abord de façon générale à la manière d'un anthropologue, puis de façon plus particulière au sein de la tradition occidentale marquée du sceau historique de la rationalité, juridique, scientifique, puis technique. Cette association de la psychanalyse, de l'histoire du droit et d'une remarquable érudition donne lieu à un renouvellement de la critique de l'individualisme contemporain, et explique par conséquent que la pensée de Legendre, en dépit du peu d'écho médiatique qu'elle rencontra, influença nombre d'analystes des sociétés postmodernes : du côté de la psychanalyse lacanienne, Charles Melman, Jean-Pierre Lebrun et Dany-Robert Dufour ; de façon plus générale, Alain Supiot, Pierre Musso, Olivier Rey et Jean-Claude Michéa.

La question du sujet s'avère chez Legendre « naturelle », même « centrale », et il n'est guère besoin de forcer l'interprétation pour en dégager l'accès. Nous osons renvoyer le lecteur à nos travaux antérieurs s'il souhaite se faire une idée à la fois plus précise et plus complète de l'œuvre de Legendre³ ; car il y a ici tant à dire sur le sujet et sa casse à l'époque de la technique et du management que nous nous devons d'entrer derechef dans le tuf de la matière. Comment procéderons-nous ? Nous articulerons les uns à la suite des autres quatre thèmes (Autofondation, Fusion, Autoréférence, Solution), naviguant du plus évident, qui saute aux yeux à lecture des livres de Legendre, aux plus subtils et rebelles à la compréhension immédiate. Cette approche thématique se double, au sein de chaque pôle, d'un jeu dialectique qui met aux prises d'un côté les invariants anthropologiques dégagés par Legendre au fur et à mesure de ses *Leçons* et de l'autre la situation singulière des sociétés humaines emportées par la grande vague industrielle. Enfin, nous ne rechignerons guère à faire appel, ponctuellement, à d'autres auteurs afin d'éclairer plus précisément tel ou tel enjeu.

Autofondation

« Sous le fatras des amalgames contemporains, se découvre le fondamentalisme de notre époque : la revendication de l'autofondation, chaque sujet prenant statut

3. Voici, dans l'ordre chronologique, les quatre articles que nous consacra mes précédemment à la pensée de Pierre Legendre : Baptiste Rappin, « Le tout-rationnel : l'irrationalité de la rationalité managériale ? Autour de l'anthropologie dogmatique de Pierre Legendre », *Revue Internationale de Psychosociologie et de gestion des Comportements Organisationnels*, Vol. XIX, n° 48, 2013, p. 347-366 ; « Pierre Legendre ou le droit du point de vue de l'anthropologie dogmatique », *Droit et Société*, 2019, n° 102, p. 397-411 ; « Une "rencontre" : étude de la présence de Martin Heidegger dans l'œuvre de Pierre Legendre », *Droits*, 2000, n° 72, p. 157-175 ; « L'architecture ou le roman de l'anthropologie dogmatique ? », *Droit et Littérature*, n° 6, 2022, p. 257-277.

souverain, autrement dit devenant une caricature d'État⁴. » Pour Legendre, loin de se caractériser par la tolérance, l'ouverture et le progrès, l'Occident postmoderne se distingue avant tout par un nouveau radicalisme : celui du désir intouchable de l'individu sanctifié.

L'égoцентризм des sociétés industrielles

Qui dicte la loi ? Le Maître. Mais le Maître, comme tous les agencements des sociétés humaines, est soumis à l'histoire, et c'est ainsi que les figures d'énonciation de la loi évoluent et prennent des formes différentes. Dans l'Occident médiéval, Dieu disait la loi ; l'Europe moderne a ensuite accouché de l'État-nation dont l'autorité s'accompagne de l'aptitude législatrice. Tout se passe alors comme si la sortie des religions et la crise du politique laissèrent le champ libre à une nouvelle instance souveraine : « Ce n'est plus le principe jupitérien antique, ni le Dieu législateur scolastique : le Sujet-Roi triomphe, tout comme Dieu ou Jupiter, et c'est en son nom que le discours fondateur de l'instance tierce se re-mythologise pour les besoins du fonctionnement normatif⁵. » La société, comme la nature, a horreur du vide : elle ne peut se maintenir sans un arsenal normatif et un principe de légitimation, de telle sorte que l'Individu et son désir, érigés en suprêmes valeurs depuis les débuts de la modernité libérale et capitaliste⁶, héritent ni plus ni moins des attributs du Maître : ils sont les nouvelles divinités, ils sont les nouveaux souverains, jouant ainsi le rôle de butoir causal c'est-à-dire d'*ultima ratio*. Voici assurément l'origine de cette « nouvelle économie psychique » décrite et analysée par Charles Melman⁷ et Jean-Pierre Lebrun⁸.

Cependant, il convient de préciser immédiatement la nature inédite de cette nouvelle figure du Maître. Toutes les Références suprêmes dont se sont dotées les sociétés humaines ont toujours dépassé ou surplombé le plan horizontal de l'immanence humaine : qu'il s'agisse d'énergie, de panthéons accueillant de multiples divinités ou d'un Dieu unique, qu'il s'agisse encore de constructions politiques, cités, empires, États, à chaque reprise, le sujet entre en relation avec autrui par l'intermédiaire d'une instance tierce qui définit les règles des rapports intersubjectifs. La pratique sociale s'inscrit de la sorte dans une totalité symbolique tissée de médiations. Or, dire que l'Individu est la nouvelle Référence, cela revient à affirmer qu'il endosse le statut de l'Absolu, ou encore qu'il occupe en même temps les deux positions de sujet et

4. Pierre Legendre, *Leçons VII, op. cit.*, p. 116.

5. *Ibid.*, p. 253.

6. Dany-Robert Dufour, *Baise ton prochain. Une histoire souterraine du capitalisme*, Arles, Actes Sud, 2019.

7. Charles Melman, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Paris, Gallimard, 2005 [2002] ; *La nouvelle économie psychique. La façon de penser et de jouir aujourd'hui*, Toulouse, Érès, 2009.

8. Jean-Pierre Lebrun, *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Paris, Denoël, 2007.

d'objet du Tiers garant. C'est précisément ce paradoxe qui se trouve, selon Legendre, à l'origine de la désubjectivation : « L'individu *doit* s'instituer lui-même. Il y a là, en germes, les impasses de l'autofondation, avec à la clé la déconstruction des nouvelles générations, ce que j'appelle la désubjectivation de masse, nouveau nom de la tyrannie⁹. »

L'autofondation, qui prend appui sur la valorisation anthropologique de l'Individu souverain, conduit hélas à une impossibilité logique, nous y reviendrons ultérieurement ; mais elle est en outre la promesse d'un nouveau totalitarisme qui ne prétend plus fonder son règne sur la race ou la classe, mais sur l'homme lui-même : « Comme son nom l'indique, le totalitarisme table sur une image de totalité, c'est-à-dire sur une représentation d'être tout. Pour l'humain, être tout signifie qu'il viendrait incarner l'absolu, la Référence, le principe des catégories¹⁰. » Que l'individu, cet atome social, s'assimile au Tout, et c'est alors l'arbitraire volatil du désir, au fondement de la « double pensée » libérale¹¹, qui s'érige en règle anormale et annonce à la fois la confusion du privé et du public et les oppressions les plus imprévisibles – aussi imprévisibles que le désir lui-même.

De l'institution à l'interaction

Du constat de la précellence contemporaine de cette idéologie de l'autofondation découle une question toute simple : comment se déroulent les rapports sociaux dans un tel cadre ? Ou, pour être plus précis : comment qualifier les relations intersubjectives placées sous l'égide de la Référence individualiste ? Voici la réponse de Legendre :

Alors, inévitablement et en dépit des poncifs sur l'ouverture, nous entrons dans un monde rétréci, le monde des rapports duels, univers à deux dimensions qui aurait aboli la fiction des montages, mais qui, en réalité, évite d'en affronter la logique implacable, c'est-à-dire de penser la problématique de l'Interdit selon les exigences de rigueur imposées à l'humanité aujourd'hui par le déploiement des sciences et de nouvelles interrogations politiques¹².

« Un monde rétréci, le monde des rapports duels » : quand l'Individu s'érige en nouveau Maître, les individus ne se réfèrent plus à une Référence commune par le biais d'une institution pour entrer en rapport, mais interagissent directement ; de ce

9. Pierre Legendre, *Leçons VI. Les enfants du Texte. Étude sur la fonction parentale des États*, Paris, Fayard, 1992, p. 96.

10. *Ibid.*, p. 51.

11. Jean-Claude Michéa, *La double pensée. Retour sur la question libérale*, Paris, Flammarion, 2008.

12. Pierre Legendre, *Leçons VI, op. cit.*, p. 76.

point de vue, l'interaction s'est substituée à l'institution – donc le court-circuit à la médiation – comme fondement des rapports sociaux. La structure ternaire s'efface au profit de relations binaires, et avec cette transformation s'accroît toujours plus le risque d'une désinstitutionnalisation du sujet : « Le risque narcissique n'est rien d'autre que le risque de désinstitution du sujet ou, pour m'exprimer familièrement, de le scier à la base en le coupant du discours normatif de la réalité¹³. »

Le contractualisme libéral est tout à fait typique de cette tendance. Qu'est-ce donc, en effet, qu'un contrat ? Le contrat n'est rien d'autre que la formalisation matérielle de la convergence ponctuelle de deux intérêts ; ainsi, si l'entreprise et la société sont définies comme des « nœuds de contrat », alors cela signifie que les faits économiques et sociaux n'ont d'autre existence que celle des multiples rencontres de volontés autonomes. À l'évidence, cette conceptualisation néoclassique omet sciemment l'encastrement sociopolitique des contrats, qui sont rédigés dans une langue donnée et garantis par une instance politique, pour mieux mettre en exergue la nature duelle des relations humaines.

Toutefois, il revient assurément à Michel Freitag d'avoir souligné, au-delà de l'évidence contractualiste, que les sociologues contemporains, ayant pour la plupart renoncé à reconnaître l'existence de la Société et à la conceptualiser comme totalité, s'avèrent être les complices objectifs de la promotion du monde duel. À centrer leurs analyses sur les seules interactions, en délaissant l'inscription des individus dans une structure signifiante supérieure – la Société –, les universitaires, quoiqu'ils se réclament volontiers de gauche, n'en font pas moins le jeu de la postmodernité des-tituante :

L'objet spécifique de la représentation symbolique (le signifié) n'est pas la chose, telle que sa présence se donne à la sensibilité, et encore moins la sensation que le sujet sensible éprouve à son contact : c'est l'idée ou le concept de la chose que cette idée permet de désigner en sa spécificité selon sa pure virtualité décontextualisée, ou encore *in absentia*. [...] L'insistance que les sociologies phénoménologiques américaines (ethnométhodologie, interactionnisme symbolique, etc.), qui ont maintenant tant de succès en France, mettent sur la contextualisation pragmatique de l'expérience subjective renvoie, en fin de compte, à une déconceptualisation, à une « désidéation » du comportement humain, ce qui est conforme au mode de participation réactif des individus à un environnement systémique¹⁴.

13. *Ibid.*, p. 212.

14. Michel Freitag, *L'abîme de la liberté. Critique du libéralisme*, Montréal, Liber, 2011, p. 53.

Comprendre les rapports sociaux sous le seul angle des interactions, c'est en effet réduire l'action humaine aux comportements, c'est-à-dire aux mécanismes d'adaptation au milieu ; inscrire cette même action dans le langage, c'est d'emblée la référer à ce qui la dépasse, le monde des institutions et des fictions qui donne sens à ladite action. L'autofondation, et le mode de relation interactionniste qu'elle appelle, ne mène en somme à rien d'autre qu'au « nihilisme institutionnel¹⁵ ».

Fusion

Les conséquences de la substitution des relations duelles à la structure ternaire sont si nombreuses et si profondes que même les observateurs les plus avisés sont encore loin d'en avoir épuisé l'inventaire et l'analyse. Nous privilégions présentement le fil directeur de l'écart, ou de la différence, et de son abolition à l'ère de l'interaction. Si l'époque industrielle provoque, non pas de manière accidentelle, mais selon une apodicticité liée à sa nature propre, une désubjectivation de masse, c'est bien parce qu'elle n'offre plus à l'individu le contour d'une place définie – fût-elle, évidemment, évolutive – qui ne vaut que par rapport aux autres positions, familiale, sociale, politique, économique. Si « on fabrique des institutions en fabriquant de la division¹⁶ », on produit à rebours de l'interaction en produisant de la fusion.

Les pères et les fils

Certes, « la psychanalyse permet de saisir [...] que le sujet humain, pour entrer dans le langage, est confronté à *l'institution de la séparation*, séparation d'avec les choses, d'avec les êtres et d'avec soi *par les mots*¹⁷ », et nous reviendrons plus bas sur le rôle du langage dans l'anthropologie dogmatique, mais il s'agit en premier lieu de comprendre ce que signifie au juste « *instituer la vie comme enjeu de différenciation*¹⁸ ». Commençons par affirmer que le monde humain a toujours déjà été différencié, quelle que soit la modalité langagière de cette opération de « cardage » – analogie du démêlage que Platon opposait déjà à la confusion sophistique. Le mythe distingue les lieux et les éléments, les hommes et les dieux, les pères et les fils, avant que la pensée rationnelle n'use de la méthode dichotomique afin de distinguer les différents objets de pensée, et c'est bien de la sorte que Platon mène la chasse au sophiste dans le dialogue éponyme. Mais si le langage trie, discerne et classe, c'est assurément parce que le monde est toujours déjà orienté, parce que la gauche

15. Pierre Legendre, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, Fayard, 1999, p. 76.

16. Pierre Legendre, *Leçons VII*, op. cit., p. 140.

17. Pierre Legendre, *Sur la question dogmatique en Occident*, op. cit., p. 219.

18. Pierre Legendre, *Leçons III. Dieu au miroir. Étude sur l'institution des images*, Paris, Fayard, 1994, p. 38.

a toujours déjà différé de la droite et que l'Étoile polaire *Alpha Ursae Minoris* n'a jamais montré rien d'autre que le Nord. Bref, pour le dire d'un trait avec Giorgio Colli : « Fondements de la civilisation : reconnaître ce qui est au-dehors de nous, ce qui est différent de nous¹⁹. »

Prolongeons cette première approche : ce qui vaut pour le monde s'applique également à la société, non pas en raison d'une analogie qui relierait secrètement le microcosme au macrocosme, mais parce que la succession des générations implique nécessairement un partage des places : nul fils ne peut prétendre être son propre père, nul époux ne peut affirmer se substituer à son épouse, sauf à adhérer à la croyance démiurgique, mais suicidaire, de l'autofondation. Comme le soutient Claude Lévi-Strauss :

pour qu'une structure de parenté existe, il faut que s'y trouvent présents les trois types de relations familiales toujours données dans la société humaine, c'est-à-dire : une relation de consanguinité, une relation d'alliance, une relation de filiation ; autrement dit, une relation de germain à germaine, une relation d'époux à épouse, une relation de parent à enfant²⁰.

Les civilisations déploient tout le génie humain afin de créer des montages symboliques et anthropologiques, divers et variés, légitimés par des discours et des fictions, afin d'entretenir cette répartition élémentaire des places : la prohibition de l'inceste repose bien, en dernier ressort, sur « la *construction* de l'infranchissable distance, l'écart irréductible, d'un vide que rien ne saurait combler²¹ ».

Les frontières tendent aujourd'hui à se brouiller, frontières des sexes, tout d'abord, sous l'impulsion conjuguée des « *gender studies*²² » et des progrès fulgurants de la technoscience, frontières des générations ensuite. À ce sujet, Bernard Stiegler avait déjà finement perçu comment « le devenir-prématurément-majeurs des enfants est l'effet en miroir de la prolongation de plus en plus tardive de la minorité de leurs aînés et parents, qui est aussi la *perte de leur exemplarité*²³ ». L'analyse de Legendre est autrement plus radicale : elle ne se contente pas d'observer le problématique chevauchement des générations, mais, tirant les leçons de la tuerie perpétrée par Denis

19. Giorgio Colli, *Philosophie de la distance. Cahiers posthumes I*, Paris, Éditions de l'Éclat, 1999 [1982], p. 31

20. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Pocket, 1974 [1958], p. 62-63.

21. Pierre Legendre, *Leçons III, op. cit.*, p. 59.

22. Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006 [1990] ; *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2016 [2004]. Pour une critique de ce nihilisme postmoderne : Jean-François Braunstein, *La philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort*, Paris, Grasset, 2018 ; Daniel Dagenais, « *Undoing Butler. Essai sur la théorie du genre* », *Cahiers Société*, n° 4, 2022, p. 263-291.

23. Bernard Stiegler, *Prendre soin de la jeunesse et des générations*, Paris, Flammarion, 2008, p. 80.

Lortie à l'hôtel du Parlement de Québec le 8 mai 1984, fait de la suppression du père symbolique l'un des traits constitutifs de notre époque :

Le meurtre-du-père signifie le sacrifice généalogique nécessaire à l'institution de l'identité. La dé-Raison en est le détraquage et prend statut anthropologique de maladie de l'identité. [...] Au-delà du cas Lortie, j'entends par là qu'il est nécessaire de comprendre la maladie de l'identité des temps modernes, la chaîne infernale de la désobjectivation de masse, avec ses formes neuves de mise à mort des fils, qu'il s'agisse des meurtres sans cadavres (anéantisement subjectif : par exemple, la drogue) ou que ces fils trouvent une issue dans l'enrégimentement terroriste ; ces déroutes s'alimentent d'un même défaut d'institution du sujet²⁴.

La désobjectivation est une désaffiliation : ce n'est pas un déficit de père biologique qui est en cause, ce n'est pas une pénurie de sperme, ce n'est pas non plus la crise de la famille nucléaire que nombre de benêts conservateurs regrettent – elle n'a toujours été qu'une variété anthropologique de forme familiale parmi tant d'autres ; ce qui est en jeu, c'est la carence institutionnelle de reconnaissance des enfants. Le drame de la désobjectivation contemporaine peut se résumer au refus de l'assignation symbolique des places.

Le Miroir et le Spectacle

Sans différences, sans écarts, sans divisions, les éléments, loin de se singulariser, de se subjectiver dans le cas d'êtres humains, entrent en fusion : ils s'indifférencient, s'équivalent, s'interchangent ; ils s'évanouissent progressivement au sein d'une homogène et informe mixture. Sans distribution des places garantissant la généalogie, et l'on mesurera l'importance décisive de ce point à l'effondrement de la démographie – plus précisément : à la difficulté d'atteindre le seuil de renouvellement des générations – dans les pays industrialisés, fils et pères, femmes et hommes, prétendent tous occuper l'ensemble des rôles anthropologiques, folle prétention à laquelle la logique du tiers exclu met un terme immédiat, nul ne pouvant, en effet, occuper simultanément toutes les places : « C'est cela, l'inceste : on ne sait plus qui est qui, inconsciemment les places s'équivalent²⁵. »

Mais la fusion des assignations anthropologiques n'est qu'un cas particulièrement criant de la fusion générale. Instituer, c'est d'une part diviser et distribuer ; mais, de

24. Pierre Legendre, *Leçons VIII. Le crime du caporal Lortie*, Paris, Fayard, 1989, p. 69.

25. Pierre Legendre, *Leçons IV. L'inestimable objet de la transmission. Étude sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 2004, p. 81.

surcroît, « instituer, c'est mettre en scène, c'est-à-dire mettre à l'abri le fondement logique, garant de l'autorité des mots, et le rendre opérant²⁶ ». Expliquons-nous : si l'écart est fondateur des sociétés humaines, et que ces dernières ne tiennent qu'en habitant cette scène vide, c'est en raison de l'essence même du langage. Qu'est-ce qu'un mot, en effet, si ce n'est un écart du signifiant avec d'une part le sujet et son expérience immédiate et d'autre part le réel et sa matérialité brute ? Le langage introduit d'emblée la division et l'intervalle : il tue le réel et le fait ressusciter dans des discours, des fictions, des récits, qui s'émancipent de leur origine sociale pour occuper la place de l'instance tierce donatrice de sens. George Steiner parvient à saisir cette propriété à l'aide d'une magnifique formule : en évoquant « le pouvoir inhérent à tout langage de transformer le factuel en factice²⁷ », il pointe en effet directement vers le cœur de cette opération de dématérialisation du monde qui se joue dans tout Texte parlé ou écrit.

Le langage institue alors une scène qu'il faut peupler et faire vivre : peupler par les mots, de la mythologie à la science, de la religion au management, de la philosophie au droit ; faire vivre par les mises en scène, les liturgies, les cérémonies, dont le rôle, s'il apparaît obvie dans le cadre religieux, n'en est pas moins central dans des sociétés qui, de prime abord, paraissent fondées sur la raison : une entreprise peut-elle vivre sans les grand-messes de la culture d'organisation et la célébration des « valeurs » ? Le droit peut-il être effectif sans ces rituels rejoués quotidiennement dans les prétoires ? C'est ainsi et pas autrement, on n'échappe guère au « fond théâtral des choses institutionnelles²⁸ ».

Mais le Spectacle s'est approprié le Miroir et, s'emparant à son profit de ses mécanismes anthropologiques, met à mal le jeu nécessaire à l'édification d'une structure ternaire. Guy Debord, en notant que « [l]a *séparation* est l'alpha et l'oméga du spectacle²⁹ », en soulignant que le Spectacle n'est autre que « l'auto-portrait du pouvoir à l'époque de sa gestion totalitaire des conditions d'existence³⁰ », retrouve, à rebours de son intention critique, les propriétés anthropologiques du pouvoir, de tout pouvoir : sa nature absolue et son déploiement théâtral ; mais quand il met en exergue que « [d]ans le monde *réellement renversé*, le vrai est un moment du faux³¹ », il perce le secret du Spectacle : à savoir qu'il n'est qu'un détournement pernicieux du Miroir.

26. Pierre Legendre, *Argumenta & Dogmatica. Le Fiduciaire suivi de Le silence des mots*, Paris, Mille et une Nuits, 2012, p. 41.

27. George Steiner, *Réelles présences. Les arts du sens*, Paris, Gallimard, 1991 [1989], p. 84.

28. Pierre Legendre, *Leçons VII, op. cit.*, p. 54.

29. Guy Debord, *La société du spectacle* [1967], § 25, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2006, p. 772.

30. *Ibid.*, § 24, p. 771.

31. *Ibid.*, § 9, p. 768.

Le plein contre le rien

« Le mythe est ce qui donne consistance de vérité au rien. Si je dis : *rien ne fonde la normativité dans la reproduction*, je dois ajouter aussitôt *sauf la vérité enchâssée dans le discours qui occupe la place vide du Rien*³² », écrit Legendre. Contrairement à ce que la tradition ontothéologique pourrait laisser accroire, l'espace du pouvoir n'est pas occupé par une puissance suprême de laquelle découle l'obéissance comme conséquence d'une cause ultime. Dieu ou le Souverain, dans le cadre de l'anthropologie dogmatique, ne désigne rien d'autre qu'un discours masquant le vide originel, l'Abîme, et dotant cette Négativité principielle d'un potentiel effet généalogique. De ce point de vue et dans des termes empruntés à Cornelius Castoriadis, on pourrait avancer que le Miroir n'est rien d'autre que la réflexion de l'auto-institution imaginaire de la société³³ qui érige en Absolu un lieu donateur et garant de sens, « *le lieu des réponses d'avant la question*³⁴ ».

Derechef, un tel montage anthropologique implique deux propriétés fondamentales que les totalitarismes du xx^e siècle cédant leur place au Spectacle ne laissent pas d'inexorablement altérer, de corroder. D'une part, il est évident que le Miroir ne cache rien car, précisément, c'est le Rien qu'il recouvre ; l'anthropologie dogmatique me semble en ce sens profondément tragique, car elle inscrit l'animal humain dans une historicité largement due à la plasticité de son langage, c'est-à-dire à sa créativité narrative. En d'autres termes, la mise en évidence de l'Abîme est tout bonnement synonyme de liberté humaine, non pas conçue à la manière libérale-libertaire qui confine à l'*hybris* de l'autofondation, mais plus profondément pensée comme émanant des ressources herméneutiques de la Parole et du Texte. Voici pourquoi le Spectacle s'avère un des systèmes les plus aliénants que l'humanité ait connus : en raison de l'univocité des images par lesquelles il enserme à tout moment nos existences, il crée un monopole du sens qui cadenasse les significations et interdit tout effort d'interprétation. La cage de fer est, plus que jamais, une prison de signifiants.

D'autre part, la mise en scène de la Référence institue une séparation radicale entre la Vérité et l'individu ; et c'est précisément en vertu de cet écart que le sujet peut se reconnaître comme sujet à part entière, à la fois inscrit dans une tradition et débiteur des générations précédentes, et individu séparé qui construit son histoire propre. C'est bien à partir de cette analyse que Legendre questionne la déconstruction du sujet sous les régimes totalitaires :

D'un point de vue institutionnel, un tel texte met l'esprit moderne à l'épreuve de la question du couteau symbolique :

32. Pierre Legendre, *Leçons IV*, op. cit., p. 128.

33. Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

34. Pierre Legendre, *Leçons IV*, op. cit., p. 236.

qu'est-ce qui distingue le totalitarisme d'une légalité ordinaire, quant à la manœuvre dirigée vers le sujet ? La problématique de l'interdit indique l'enjeu. Il s'agit d'instaurer ou de réitérer la loi de l'échange, c'est-à-dire de faire entrer ou confirmer le sujet dans le rapport à la Référence, de le séparer de sa propre image d'être tout, en un mot de le diviser au nom du Tiers séparateur³⁵.

Legendre ne propose rien de moins qu'une nouvelle définition du totalitarisme – qui ne contredit pas les précédentes, mais les complète : le totalitarisme réside avant tout dans l'abolition de la séparation, c'est-à-dire par l'absorption du sujet dans l'image du tout. Fusion et confusion sont son lot. Cependant, de tels propos impliquent que la qualification de « totalitarisme » ne saurait être réservée aux régimes historiques du nazisme et du communisme. L'hédonisme de la société libérale mérite tout autant cette appellation :

En d'autres termes, le totalitarisme libéral consiste à éjecter les fils – fils de l'un et l'autre sexe – des montages de la filiation ; il signifie la promotion d'un narcissisme social, propagé en ersatz de Loi, voué à tourner sur lui-même faute de pouvoir être reconnu comme crime légal contre les nouvelles générations, puisque selon le discours des nouveaux fondements de la vie – non plus la filiation des individus mais la régulation des individus – le Tiers est censé se fondre dans le sujet, lequel n'aurait donc plus affaire à l'enjeu vital de la division, de la séparation d'être d'avec sa propre image d'être tout. Aussi réfléchir sur cette menace d'autodestruction des fils suppose-t-il d'abord la critique sans fards d'un détournement de la logique par l'ultramodernité, c'est-à-dire un examen rigoureux des conditions dans lesquelles les montages d'interprètes sont aujourd'hui détournés de leur fonction, recouverts de discours substitutifs parfois proches de l'imbécillité, exportés sans vergogne dans les cultures du tiers-monde³⁶.

Ce détournement, le nazisme et le communisme l'accomplissaient à travers la mise en scène de leur idéologie respective ; mais le Spectacle le pousse à un point exquis : l'individu ne fait qu'un avec les images et les slogans de la société industrielle, de telle sorte qu'il ne peut plus s'extirper de l'homogénéité marchande afin de se subjectiver et de se différencier comme individu.

35. *Ibid.*, p. 51.

36. Pierre Legendre, *Leçons VI, op. cit.*, p. 52-53.

Autoréférence

De la généalogie comme syntaxe

Nous avons parlé jusqu'à présent de généalogie, ou de principe généalogique, et également de langage ou de logique. Ces deux dimensions sont profondément imbriquées chez Legendre : lisons donc successivement ces deux citations, et ce lien devrait aussitôt apparaître dans son adamantine évidence :

Ranger chaque mot à sa place, c'est cela *parler*. [...] si la Raison est la mise en ordre du monde, la langue en exhibe le principe par la rigueur du montage grammatical, inscrivant une *structure des places*³⁷.

La généalogie est le principe qui met en ordre les objets et nous identifie parmi les objets. Il s'agit de désigner en classant ; il s'agit de manœuvrer les questions de l'identité³⁸.

Mise en ordre, identification, rangement, classification : langage et généalogie partagent cette même propriété de la taxinomie ; ils sont des savoirs de l'ordre, ou mieux dit, de l'ordonnement des places, langagières ou sociales. La syntaxe, c'est-à-dire la relation entre les éléments ainsi que les règles de ces rapports, leur est à tous deux essentielle. Mais s'agit-il simplement d'un parallèle ? Le lien entre langage et généalogie ne procède-t-il pas d'une articulation plus fondamentale ?

Une chose est assurément acquise : « Une caractéristique fait de l'humain une chose à part dans le vivant : la parole³⁹ » ; ou encore : l'être humain est « l'espèce soumise à l'ordre langagier⁴⁰ ». Soumission : s'il existe une domination, elle ne s'exerce pas en premier lieu entre hommes, elle n'est pas originellement le fait d'opresseurs imposant leur volonté à des opprimés ; elle émane tout d'abord d'une structure inhérente au langage, dont d'aucuns affirmaient qu'il était « fasciste⁴¹ », qui, pour être parlé ou écrit, requiert que l'on ne mélange ni la nature ni la fonction des termes. Un nom ne peut être un verbe et il possède, dans nombre de langues, un genre déterminé ; les temps de l'action, que rend perceptibles la conjugaison des verbes, ne sauraient non plus être confondus ; et le sujet du verbe ne peut être échangé avec les compléments d'objet.

37. Pierre Legendre, *Leçons I. La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison*, Paris, Fayard, 1998, p. 120.

38. Pierre Legendre, *Leçons IV, op. cit.*, p. 24.

39. *Ibid.*, p. 9.

40. Pierre Legendre, *Leçons X. Dogma : instituer l'animal humain. Chemins réitérés de questionnement*, Paris, Fayard, 2017, p. 11.

41. Roland Barthes, *Œuvres complètes*, tome V, Paris, Seuil, 2002, p. 432 : « Mais la langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni progressiste ; elle est tout simplement : fasciste ; car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire. »

Faute de quoi le langage ne pourrait plus rien dire du monde. Car sitôt qu'il se déploie, le langage dit en effet quelque chose à propos de quelque chose, y compris et surtout dans les fictions fondatrices qui peuplent le Miroir. Mais ces récits suivent nécessairement les grands partages du langage : ils distinguent l'avant de l'après, ils assurent le départ entre le masculin et le féminin, ils narrent des actions et décrivent des états, autant de catégories inhérentes au langage qui structurent, d'une façon d'une autre, les normes sociales par le relais des institutions. C'est pourquoi, pour le résumer d'un trait, « la conservation de l'espèce passe par la conservation du sujet du langage⁴² ».

Nous voici alors en mesure de prendre la pleine mesure de la généalogie dans l'économie générale de l'anthropologie dogmatique :

Si les institutions ont une fonction décisive dans l'assignation de chaque sujet sous un statut de Raison, de non-folie, cela passe par la reconnaissance successive des places, sans confusion. Le cycle de la vie fait passer l'être humain d'un pont généalogique à l'autre, de la place de fils à celle de père, de fille à celle de mère, successivement donc, sans télescopage des places, c'est-à-dire sans délirer [...] Les arrangements généalogiques tirent leur force d'un principe de réfutation du magma familial, principe qui introduit la division des places et la succession du sujet dans ces places. Ils sont compréhensibles par rapport à l'économie inconsciente de l'inceste qui, de ce point de vue, contribue directement à imposer une organisation politique de la famille. Autrement dit, la famille doit être divisée selon le droit, et cette division implique une comptabilité complexe, faisant apparaître les parents eux-mêmes comme différenciés⁴³.

Le sujet peut entrer dans la société si les institutions, par l'intermédiaire du langage, lui attribuent une place, ou plutôt une succession de places, et organise autour de lui un monde différencié dont la structure autorise l'enchaînement des générations. À rebours, cela signifie que l'attaque portée au langage et à sa dimension syntaxique se répercute sur-le-champ sur la généalogie.

La clôture de l'autoréférence

« Instituer, c'est référer⁴⁴ » affirme Legendre. Le sujet entre dans la société par le jeu d'une structure de renvoi propre au langage. Les signifiants font signe vers autre

42. Pierre Legendre, *Leçons VI*, *op. cit.*, p. 70.

43. Pierre Legendre, *Leçons IV*, *op. cit.*, p. 39.

44. Pierre Legendre, *Sur la question dogmatique en Occident*, *op. cit.*, p. 41.

choses, l'univers du sens, qui forme la totalité symbolique, le Texte, qui toujours déjà précède l'arrivée des nouvelles générations. L'absorption du sujet et son incorporation fusionnelle au grand Tout procèdent alors d'une opération de déliaison linguistique : les mots, plutôt que de porter des idées et de désigner le réel, ne cessent de renvoyer les uns aux autres, donnant ainsi naissance à un langage autoréférentiel abolissant toute instance de Référence. Jacques Dewitte, dans une très belle étude, avait déjà montré comment le totalitarisme transformait le langage en y écartant toute altérité :

Envisager le rapport entre les mots et les choses à la manière d'une relation ouverte, jamais garantie d'avance, signifie que le langage totalitaire n'est pas un corps étranger. Il s'installe à la jonction des mots et des choses et ruine leur mise en relation mutuelle. [...] Le totalitarisme langagier – telle est mon hypothèse – correspond à une *forclusion de l'altérité*. Un tel langage ne se rapporte plus à rien, sinon à une sorte d'ombre portée de lui-même. Ainsi s'instaure ce que j'appelle le règne du Même⁴⁵.

Comme le souligne George Orwell dans l'appendice à *1984*, « le but du novlangue était [...] de rendre impossible tout autre mode de pensée⁴⁶ ». L'univocité industrielle et managériale donne aujourd'hui au règne du Même une extension planétaire alors que l'essor des régimes totalitaires du ^{xx}e siècle fut bridé par les conflits géopolitiques. Dewitte, du reste, le pressent lorsqu'il avance que « le totalitarisme proprement dit n'a pas l'exclusivité d'un tel risque de fermeture » et qu'« on l'observe dans le monde contemporain quand domine un certain jargon administratif ou un idiome technico-scientifique⁴⁷ ». Par voie de conséquence, si le langage totalitaire apparaît bien, d'un point de vue historique, dans les régimes éponymes, ces derniers n'en possèdent effectivement pas le monopole. D'ailleurs, la forclusion de l'altérité, c'est-à-dire la mise à l'écart de la réalité mais aussi l'anémie de l'imagination des mots portée par l'analogie, n'a jamais été radicale qu'aujourd'hui.

Vincent de Gaulejac, dans un chapitre de *La société malade de la gestion* significativement intitulé « Le management, la qualité et l'insignifiance », mène une analyse remarquable de l'idéologie gestionnaire telle qu'elle se donne dans le mouvement de la « qualité ». Il reproduit dans ce cadre le « tableau du parler creux sans peine » de Didier Noyé ; le voici⁴⁸ :

45. Jacques Dewitte, *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit. Essai sur la résistance au langage totalitaire*, Paris, Michalon, 2007, p. 18. Le lecteur peut, sur ce même sujet, consulter le livre de Jean-Pierre Lebrun et Nicole Malinconi : *L'altérité est dans la langue. Psychanalyse et écriture*, Toulouse, Érès, 2015.

46. George Orwell, *1984*, trad. Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 2002 [1949], p. 422.

47. Jacques Dewitte, *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit*, op. cit., p. 23.

48. Vincent de Gaulejac, *La société malade de la gestion. Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*, Paris, Seuil, 2005, p. 66-67.

L'excellence	renforce	les facteurs	institutionnels	de la performance
L'intervention	mobilise	les processus	organisationnels	du dispositif
L'objectif	révèle	les paramètres	qualitatifs	de l'entreprise
Le diagnostic	stimule	les changements	analytiques	du groupe
L'expérimentation	modifie	les concepts	caractéristiques	du projet
La formation	clarifie	les savoir-faire	motivacionnels	des bénéficiaires
L'expression	perfectionne	les résultats	participatifs	de la démarche
La méthode	dynamise	les blocages	stratégiques	de la problématique
Le vécu	programme	les besoins	neurolinguistiques	des structures
Le recadrage	ponctue	les paradoxes	systémiques	du méta-contexte

L'utilisateur de ce tableau peut choisir, pour composer sa phrase, un sujet au choix, puis n'importe quel verbe, et enfin tout complément d'objet direct assorti de son adjectif et d'un génitif. Cet outil procède par conséquent d'une logique combinatoire propre au langage autoréférentiel : « Un discours insignifiant est un discours qui se ferme continuellement sur lui-même, chaque terme pouvant être remplacé par un autre dans un système de bouclage permanent⁴⁹. » Ainsi le sujet se voit-il happé par cette boucle qui ne cesse de tourner et de laquelle il ne peut s'échapper sans contrevenir aux prescriptions normatives inhérentes à ce type de langage (« être un bon aryen », « être un bon camarade », « être performant », etc.). Tel est précisément ce que Michel Freitag décrit comme un processus de « momification du langage » au cours duquel il « se fond dans la consistance d'une structure rigide⁵⁰ ».

Solution

La société industrielle, dont les modes de gouvernementalité sont définis et mis en œuvre par l'ingénierie et le management, ne jure que par la résolution de problèmes. C'est d'ailleurs dans ce cadre que les paradigmes dominants de la prise de décision se développent. Mais tandis que la réponse laisse la question intacte, la solution, quant à elle, supprime le problème. L'instance de légitimation, la Référence, est-elle en mesure de résoudre définitivement l'angoisse humaine ? De la liquider ? Et quels seraient les corollaires d'un tel achèvement ?

Les paradoxes de la nouvelle Référence

Cheminer à partir de ces questions nécessite que nous prenions tout d'abord le temps de nous pencher sur la nature paradoxale de l'Efficacité élevée au rang de guide

49. *Ibid.*, p. 66.

50. Michel Freitag, *Culture, pouvoir, contrôle. Les modes de reproduction formels de la société. Dialectique et société*, volume 3, Montréal, Liber, 2013 [1986], p. 105.

suprême, de fiction fondamentale. Force est de constater, en premier lieu, que cette nouvelle Référence ne fait qu'occuper un lieu, que d'autres divinités ont occupé avant elle. Ainsi, la Référence, avant de désigner un contenu narratif, ce qu'elle est assurément, est une place, ou encore une pièce dans une architecture. Ainsi, Legendre « appelle Dieu ou ce qui structurellement en tient lieu *l'instance tierce*⁵¹ », thèse qui est aussi mal comprise par les catholiques conservateurs qui essaient d'attirer l'éru-dit dans leur système aristotélo-thomiste, que des progressistes qui lui reprochent sa connexion avec des milieux religieux. Par voie de conséquence, ni les uns ni les autres n'ont réellement saisi le sens de l'anthropologie dogmatique.

Si « *la Référence absolue se réfère au lieu mythologique où ça sait absolument*⁵² » et qu'elle répond de la sorte à « *l'exigence universelle de légitimité*⁵³ », c'est en réalité parce qu'elle découle d'un impératif logique : celui de l'écart que le sujet introduit, avec lui-même, avec les autres, avec le monde, quand il manie le langage. De telle sorte que le Tiers, en raison même de son caractère nécessaire, paraît immortel : « Peut-on tuer la Patrie, Dieu, la Science ? Peut-on tuer la Référence ? Non, on ne peut pas tuer des mots⁵⁴. »

D'un autre côté, Legendre ne cesse d'insister sur la spécificité dogmatique de l'Efficacité : « La religion industrielle est un leurre. Enveloppé des doctrines sirupeuses, françaises et allemandes du XIX^e siècle, l'Industrialisme a prêché l'union sacrée des sciences et des arts. Il a fabriqué la religion sans religion, le culte sans la croyance dans un au-delà des choses⁵⁵. » La société industrielle a accouché d'une Référence qui s'approprie le pouvoir de son rôle structural sans en endosser la charge, de telle sorte qu'elle représente, pour Legendre, un péril semblable à ceux des totalitarismes du XX^e siècle :

Une menace aujourd'hui plane sur l'humanité, la menace de la dé-Référence.

Il y a une dégradation de la parole. La promotion comportementaliste, qui touche au principe du montage juridique et s'adjuge le pouvoir de fonder l'identité, touche au lien structural de l'humain à la parole. Nous sommes en présence d'un équivalent du nazisme, politiquement indécélable et sans violence apparente, qui doit être énergiquement dénoncé et vigoureusement critiqué⁵⁶.

51. Pierre Legendre, *Leçons IV*, op. cit., p. 148.

52. *Ibid.*, p. 236.

53. Pierre Legendre, *Leçons III*, op. cit., p. 20.

54. Pierre Legendre, *Leçons VIII*, op. cit., p. 70.

55. Pierre Legendre, *Les hauteurs de l'Éden*, Paris, Ars Dogmatica Éditions, 2021, p. 77.

56. Pierre Legendre, *Leçons VI*, op. cit., p. 351.

Le comportementalisme n'est pas cantonné aux murs des facultés de psychologie, il ne résume pas à un savoir universitaire réservé à quelques savants : il structure aujourd'hui la quasi-totalité des interactions humaines dans la mesure où il se déploie tant dans la sphère de la production que dans l'espace de la consommation. Le comportement organisationnel et le comportement consommateur, qui évacuent tous deux le pouvoir symbolique de la parole au profit de l'activation de déterminants en vue du déclenchement d'un comportement, sont les deux disciplines anthropologiques phares auxquelles sont formés tous les étudiants en école de commerce. La conséquence en est la fabrique d'un homme adaptatif continuellement pris dans de multiples boucles de rétroaction ; réduit au modèle de l'animal et de la machine, qui dans la cybernétique se confondent, le sujet est privé des ressources de la parole et du sens : son seul objectif devient alors la survie.

« Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions »

« L'animal cérémoniel négocie son être, corps et âme, avec l'obscur question : pourquoi vivre ? Et pourquoi le monde⁵⁷ ? » explique Legendre. En même temps qu'il arrache l'homme à la naturalité de l'animal, le langage lui tend le miroir du monde, c'est-à-dire une scène – la scène du signe – sur laquelle se trouvent écrits et réécrits le récit des origines, l'histoire des dieux et des hommes, la destinée des uns comme des autres ; la fiction des mots, qu'elle prenne la forme du mythe, du roman ou du traité scientifique, prend en charge l'inédite exigence de sens de l'espèce humaine qui ne laisse pas de poser la question ultime, l'inlassable « pourquoi ? », qui se décline dans les dimensions premières et énigmatiques de l'origine, de la négativité, de l'altérité et de la beauté. Soit d'origine et de généalogie : d'où venons-nous ? Que faisons-nous ici-bas ? Mystère de la négativité : comment rendre intelligible le Mal, dans toutes ses manifestations – de la catastrophe naturelle à l'injustice sociale et politique – jusqu'à celle, terminale, de la mort ? Rencontre de l'altérité : quelle est cette transcendance qui semble habiter le monde ? Qui est cet Autrui, qui m'est si semblable et si différent à la fois ? Émerveillement devant le spectacle : d'où sourd ce profond sentiment d'harmonie devant un paysage, d'où provient ce ravissement devant un ballet ? Tels sont « les rendez-vous de la psyché humaine avec l'altérité absolue, l'étrangeté du mal, ou la plus profonde étrangeté de la grâce⁵⁸ », renchérit Steiner.

Pourtant, « l'organisation industrielle parvient non seulement à escamoter la question dogmatique, mais à l'éliminer en tant qu'objet de science⁵⁹ », observation que Legendre formule encore de la façon suivante : « Ce poncif – l'élimination

57. Pierre Legendre, *Les hauteurs de l'Éden*, op. cit., p. 73.

58. George Steiner, *Réelles présences*, op. cit., p. 180.

59. Pierre Legendre, *Leçons II. L'empire de la vérité. Introduction aux espaces dogmatiques industriels*, Paris, Fayard, 2001 [1983], p. 54.

prétendue du Père – doit être dénoncé comme slogan mensonger. / En fait nous assistons à des tentatives réitérées, non pas d'éliminer le principe du Tiers – tâche impossible –, mais de se débarrasser de la question comme question⁶⁰. » Au fond, la Référence qui refuse de jouer son rôle de tiers, car l'efficacité et la performance sont incapables de prendre en charge la question du « pourquoi ? », élimine la question de la raison de vivre : elle en fait un problème auquel une méthodologie appropriée apportera des solutions. Voici donc l'essor du développement personnel et du *coaching*, des multiples formes d'accompagnement, des innombrables modèles et modélisations de l'être humain (de la Programmation neurolinguistique à la *Process Com*), qui, s'appuyant sur les acquis du comportementalisme, offrent le confort, ou le réconfort, des méthodes de résolution des problèmes appliquées à la raison de vivre. Quand le mode de reproduction décisionnel-opérationnel, pour utiliser ici les catégories de Freitag, impose sa normativité⁶¹, alors la question devient problème, la vie un ensemble de paramètres et la fiction solution.

La société industrielle bannit la généalogie de son discours en y substituant la transparence du présent : « Le xx^e siècle a inventé le meurtre des images généalogiques, et le xxi^e siècle s'aligne⁶². » Exterminer le peuple juif, c'est en effet rayer d'un trait le passé et une partie de l'origine de la modernité européenne ; le Management, de son côté, procède au « refoulement de la dimension généalogique⁶³ » en mettant en scène « une normalisation de l'humain sans claudication⁶⁴ » : un homme nouveau, parfait, qui se suffit à lui-même parce qu'il maîtrise l'ensemble des déterminants de son existence.

Sortie de route ?

L'abolition de la question généalogique plonge le sujet dans le nihilisme le plus désespérant, à tel point que la pérennité des sociétés occidentales s'en trouve aujourd'hui menacée. Les feux des projecteurs sont dirigés sur le saccage de la planète, mais ni les journalistes ni les universitaires, aveuglés par la phase provisoire de croissance démographique due au progrès industriel, n'envisagent sérieusement l'hypothèse du suicide de l'humanité industrielle. Pourtant, « ainsi abordée, l'interrogation anthropologique ouvre sur l'immense horizon : *l'espèce humaine peut-elle involuer*⁶⁵ ? ». Ici se loge assurément la puissance de la pensée de Legendre : dans l'éclatante mise en évidence que la succession des générations dans les sociétés humaines n'a rien de naturel, mais procède bien plutôt d'un savoir dogmatique qui a trait à l'universel

60. Pierre Legendre, *Leçons VI*, op. cit., p. 107.

61. Michel Freitag, *Culture, pouvoir, contrôle*, op. cit., p. 415-468.

62. Pierre Legendre, *La balafre. À la jeunesse désireuse...*, Paris, Mille et une Nuits, 2007, p. 49.

63. Pierre Legendre, *Leçons IV*, op. cit., p. 249.

64. *Ibid.*, p. 248.

65. Pierre Legendre, *Leçons I*, op. cit., p.23.

impératif de sens, à la structuration ternaire des civilisations ainsi qu'au maniement esthétique de la Référence.

Si le principe généalogique est la condition de possibilité de survie de l'animal langagier, il revêt un caractère sacré et l'on peut alors, par contraste, définir le blasphème, non plus religieux, mais anthropologique ou fiduciaire : « Qu'est-ce que le blasphème ? Afin de préparer mes prochains propos, je dirais volontiers : c'est une parole pulsionnelle, ayant trait au principe d'ordre ; c'est un refus de la triangularité : le blasphémateur dénie Dieu-le-Père ; lisez quelques passages des canonistes et vous ne serez pas loin de penser que le blasphème est à lire comme substitut du parricide⁶⁶. » Comme toute grande pensée, celle de Legendre connaît ses paradoxes : plus haut, nous montrions à quel point le raisonnement logique est important pour définir la place de la Référence, dont la place structurale s'impose en raison de la condition langagière ; nous voici à présent face à la possibilité inédite de rompre avec l'ordre logique, d'outrepasser l'exigence du tiers exclu, avec comme conséquence la massification de la destitution subjective :

La subjectivité est si prégnante en matière d'institutions, que nous devons porter grande attention aux manifestations inédites de l'exclusion : l'industrialité moderne – celle que nous vivons dans les sociétés contractualistes – produit par millions des exclus de la Référence en désobjectivant des masses entières d'individus. La désobjectivation est la nouvelle forme de prolétarisation dans les sociétés ultra-industrielles, de sorte que l'arrimage du sujet aux procédures d'institution a cessé d'être une mise politique et juridique associée à la vie [...] pour devenir un privilège à conquérir⁶⁷.

Y aurait-il donc une performativité de la Référence industrielle ? Certes, elle occupe la place du Tiers, et use de son privilège dogmatique ; mais le sens de la fiction techno-managériale n'atteint-il pas la structure ternaire ? Ne menace-t-il pas le principe généalogique en son essence ? Et est-il seulement possible d'envisager une issue à un engrenage qui, à beaucoup d'entre nous, prend tous les attributs de la fatalité ? Laissons alors à Legendre le mot de la fin : « Autrement dit, un mouvement de pensée vient à son terme : le Moyen Âge achève son existence sous nos yeux, le mouvement inauguré par la scolastique romano-canonique et ses suites modernes jusqu'à Hans Kelsen et Carl Schmitt compris. À l'échelle de la techno-science-économie globalisée, où l'Occident en panne de pensée trouverait-il ses dépanneurs⁶⁸ ? »

66. Pierre Legendre, *Leçons IV*, op. cit., p. 95.

67. Pierre Legendre, *Leçons VII*, op. cit., p. 217.

68. Pierre Legendre, *Leçons IX. L'autre Bible de l'Occident : le Monument romano-canonique. Étude sur l'architecture dogmatique des sociétés*, Paris, Fayard, 2009, p. 9.